

EN NOIR ET BLANC

HYMNE À LA MORT Les deuils, les absences, les espoirs et les renaissances en Valais: tout est dans le petit livre subtil et troublant de Jérôme Meizoz et du photographe Oswald Ruppen

Sur fond de deuil et de douleurs enfantines, voilà un beau mariage. Celui d'un texte qui s'attache aux étranges liens qui unissent les vivants et les morts, avec des photos qui disent le temps et le souvenir infiniment profondément et délicatement.

Mort du frère. Bien des années plus tard, je cherchais toujours des yeux, lorsque nous passions devant le cimetière à voitures, au pied du mont, la carcasse blanchâtre de la Coccinelle dont on m'avait parlé.

Mort de l'arrière-grand-père, qui s'est suicidé voici quelques décennies, après la mort de sa fille, laquelle suivit de si près sa mère dans la tombe. " Et ce deuil lui lance qu'il a tout perdu, brise le grand corps déjà soucieux, tordu par le travail, le guide un jour que je veux imaginer ensoleillé vers le Rhône..."

Quelque chose qui nous échappe

Et puis Judith, "pas un seul vrai souvenir d'elle ", " trépassée elle aussi à la lisière de la jeunesse". Et Nanette, qui petite fille pleurait à chaudes larmes quand on tuait le cochon ou que le cheval de la ferme s'éventrait sur la herse. Nanette devenue mère, mère de l'auteur, qui cache son corps malade au retour de l'hôpital: "Je veux que tu me montres la cicatrice qu'ils t'ont faite, la où ils t'ont coupé, enlevé une partie cachée, tu ouvres ta robe de chambre en m'expliquant, c'est une énorme trace rose et bombée comme un ver, plus longue qu'une main qui te traverse la poitrine, ton sein a disparu, chair arrachée a ta maigreur déjà effrayante, la source est tarie, tu le sais ".

Et puis les secrets, l'enfant qu'on envoie à la montagne, qu'on éloigne du lieu de souffrance " à une période où d'ordinaire je vais à l'école, comme c'est étrange , les amis atterrés, et plus tard encore l'adulte qui revient vers son passé, juste pour observer, entendre, "suivre le voyage des visages ".

Deuils accomplis, absents, toujours et encore attendus désespoirs et renaissances tout est là. Les pensées de Meizoz, les photographies d'Oswald Ruppen, tout nous parle de quelque chose que l'on croit tenu et qui nous échappe, mais nous traverse sans cesse. Ce petit livre est un vallon noir et blanc où l'on s'arrête pour reprendre son souffle et que l'on quitte à contrecœur.

Philippe Dubath